

Littérature/ Ouverture de la 2e Foire du livre de Libreville, hier " La chaîne du livre, de l'auteur au lecteur "



Photo : LLIM
Le responsable du comité d'organisation, Jean-Michel Sipamio-Berre, ouvrant la foire aux livres.



Photo : LLIM

Une vue de l'assistance.



Photo : LLIM

La visite des stands.

LLIM
Libreville/Gabon

C'est autour de ce thème que s'est ouvert hier ce rendez-vous culturel sur le parking du super marché Géant Casino (Mbolo) avec plusieurs activités étalées sur quatre jours.

LA deuxième édition de

la Foire du livre de Libreville s'est ouverte hier, mercredi 28 novembre 2018, sur le parking de l'hypermarché Géant Casino (Mbolo) sur le thème "La chaîne du livre, de l'auteur au lecteur". En présence de plusieurs invités, le responsable du comité d'organisation de cette rencontre d'hommes et de femmes des Lettres, Jean-Michel

Sipamio-Berre, a indiqué que cette seconde édition diffère de la première, non seulement par son thème. Mais surtout par l'objectif qui lui est assigné. « Elle vise à faire connaître ou mieux connaître les différents métiers du livre ainsi que les liens qui unissent et relie l'auteur au lecteur », a-t-il expliqué. Tout comme il a rappelé

que le livre est un objet culturel de grande portée qui est imposé comme moyen quasi-privilegié de transmission de concepts, d'idées, de savoirs et d'informations de toutes natures. Durant quatre jours (du 28 novembre au 1er décembre), les visiteurs, attendus très nombreux, auront l'occasion d'être édifiés à travers plusieurs activités autour des métiers du livre : expositions, rencontres, conférences, ateliers, etc. Ils auront l'occasion de

découvrir que le livre, au-delà de son côté "transmission du savoir", est aussi un outil économique. « Le livre, au-delà de l'outil de transmission, est aussi un produit marchand. C'est l'occasion de créer une économie, une industrie du livre que l'on peut faire prospérer et évoluer, au même titre que les autres secteurs économiques qui peuvent apporter des fonds », a expliqué M. Simpamio-Berre. Cette chaîne comprend plusieurs étapes, a-t-il renchéri : l'auteur qui en

est le créateur; la fabrication à travers l'éditeur, les diffuseurs (tous ceux qui font connaître le livre sous formes soit marchande, soit de consultation), les distributeurs (qui acheminent les livres vers les différents points de vente) et les libraires, a-t-il conclu. Cette phase de lancement s'est poursuivie avec la visite des différents stands d'exposition et la médiathèque de l'Institut français (IF) de Libreville, un des partenaires de l'événement.

Vient de paraître Le cœur qui a bu du sang

Les jeunes pousses se prononcent de plus en plus. Elles osent. Boris Mackayat, un élève de terminale doublé d'un metteur en scène à Raponda-Walker à Port-Gentil, est du nombre. Un jeune qui promet, à lire certains signes. La sortie en librairie, il y a quelques mois, de son recueil de nouvelles paru chez La Doxa, « Le cœur qui a bu du sang », en est une illustration. 157 pages, cinq nouvelles qui tiennent la route, ça le fait.

C'EST avec un préjugé défavorable que nous avons ouvert "Le cœur qui a bu du sang" (sous-titré « N'time wa nwa meng », titre de l'ouvrage à l'origine). La faute à un conditionnement préjudiciable : quantité d'autres jeunes nous avaient déjà soumis à lire leurs textes, publiés ou sous forme manuscrite, mais sans nous procurer le plaisir du texte attendu. Ici, dès les premières lignes de la... première nouvelle, « Owali », nous nous sommes senti « happé », immédiatement. Au bout de quelque temps, nous voilà lisant la chute surprenante de cette histoire qui évoque la vie des jeunes femmes arrivistes et des conséquences du choix de certains hommes qui ne paient pas de mine. Le style du « petit », un réel enchantement, malgré les coquilles qui affleurent ici et là. Plongeant rapidement dans la deuxième nouvelle, « Un serpent dans le lit », nous avons eu aussitôt la confirmation d'avoir affaire à un écrivain qui sait de quoi il parle et comment en parler.

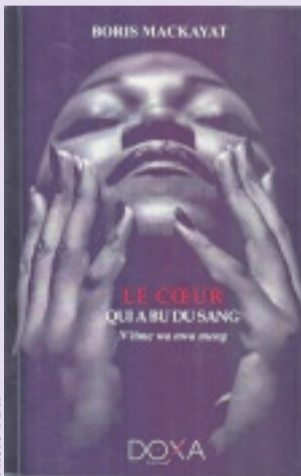


Photo : DR

Laurianne aime Emmanuel depuis l'école primaire. Ils ont une classe d'écart. Leur amour grandit, mais demeure platonique pendant des années. Puis, pour cause d'affectation, Emmanuel et les siens quittent Gamba. Par amour, Laurianne se fait ren-

voyer de son lycée, puis suit son amoureux à Tchibanga. Elle s'installe chez la mère d'Emmanuel, qui ne tarde pas à en faire sa domestique, à telle enseigne que la jeune femme va renoncer à ses études pour plaire à sa belle-mère. Pendant ce temps, Emmanuel poursuit des études de droit à Libreville. Reconnaisant les sacrifices de sa belle pour lui, ce dernier ne l'oublie pas quand il devient « quelqu'un » dans la vie. Puis le problème de l'enfantement se pose, longtemps après le mariage. Quand Laurianne apprend que son homme se marie en cachette à Douala à une Camerounaise, son monde s'effondre. Elle lui donne cependant un gosse, du moins le croit-elle. En fait, l'enfant né n'est pas d'Emmanuel, qui est stérile. Il est d'un autre homme, soutoyé par Emmanuel afin d'engrosser Laurianne pendant son sommeil, sous l'effet d'une drogue. Alors, lorsqu'on annonce à Laurianne le décès d'Emmanuel, elle pressent qu'une boîte de Pandore va s'ouvrir. Gare aux révélations et à leurs conséquences terribles.

Les trois autres nouvelles sont de la même veine, excepté peut-être la dernière, « Mi sé zaba kuvé », la plus poignante, qui est un hommage puissant d'un jeune homme loin du pays à son père disparu brutalement. Dans le choix des mots, le progrès de la narration, les émotions décrites, Boris Mackayat vous fait venir les larmes aux yeux, tant sa détresse est communicative. Pour nous, c'est certainement la meilleure de ses cinq nouvelles, quoique d'une tristesse inouïe. A votre tour de vous prononcer, une fois le recueil lu.

Ministère Algérien du Commerce

EXPOSITION SPÉCIFIQUE DES PRODUITS ALGÉRIENS

à Libreville Gabon

27 Novembre
02 Décembre
2018

Jardin Botanique
10h30 - 20h

ORGANISÉ PAR SAFEX